

PURETÉ DE JACQUES DUPUIS

PAR PIERRE-LOUIS FLOUQUET

Non
encore

Dans le très beau numéro de la revue « Architecture 61 », consacré à « Jacques Dupuis ou l'architecture perdue et retrouvée », Albert Bontridder dit fort bien ce que furent les origines de notre héros. Il détaille de manière aussi délicate que précise la figure du père, chirurgien éminent « dévoré par le démon de la charité » et celle de la mère, l'une des premières journalistes féminines, qui avait autant de goût que d'esprit et fut, elle aussi, une femme d'œuvre. Un frère, également chirurgien excellent et d'un tel dévouement qu'il mourra épuisé ; des sœurs l'ayant élevé après le décès de la mère puis entrant en religion et partant pour de lointaines missions africaines. Le décor est le Borinage, le pays noir, terre minière moribonde qui fournit tant de richesses au pays.

Malgré l'amour qu'il portait aux siens et au sol natal, Jacques Dupuis cherchera et trouvera ailleurs des raisons de vivre et de créer. Il va parcourir le monde, partout découvrant la beauté et au-delà des diversités : l'unité de l'homme. Il échappera aux limites étroites des doctrines et se donnera à la création personnelle.

Lorsqu'il étudiait à l'Institut Supérieur des Arts Décoratifs, qui allait devenir l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture, le Maître Henri van de Velde s'inquiétait de cet esprit dégagé de tout conformisme et qui semblait tenté d'ouvrir une porte condamnée... Par contre, Victor Bourgeois, plus objectif, plus soucieux de liberté et d'invention plastique, le considérait comme son élève le plus doué, le mieux propre à pousser hardiment de l'avant. Alors que van de Velde, s'opposant au succès d'un génie baroque, opposé au sien, lui refusait la cote d'excellence que le jury lui avait attribuée à l'unanimité, Bourgeois, qui nommait Dupuis « le pur sang », devait plus tard lui faire obtenir le prix Picard, attribué par La Libre Académie de Belgique.

Dupuis ne devait jamais oublier l'enseignement de son maître : « ...l'architecte s'évade des formules même modernes, des conceptions plastiques ou industrielles, pour réinventer par la sensibilité et par la réflexion une nouvelle phase des formes de notre temps... ».

Ceci me rappelle le propos de Drucker : « La seule protection contre le risque d'être dépassé est d'innover ».

Sans doute, mais on n'innove pas par plaisir, pour se distraire. Toute innovation résulte d'un désir profond de nouveauté, d'un besoin et c'est peut-être une sorte de fatalité. Aussi bien elle est le résultat d'une lutte contre les attraites de la facilité, le goût du succès ou du repos, lutte aussi contre l'opposition, contre le cher autrui troublé dans sa digestion, effrayé par l'audace et qui pour défendre des intérêts quelconques s'élève contre celui qui propose des formes neuves, le créateur, l'empêcheur de sommeiller en rond. Bientôt taxé d'insuffisance, d'incompétence, de calculs malsains et peut-être de démence. Chaque fois qu'une génération s'assoupit dans son confort et qu'une phalange nouvelle, jeune et agressive, se lève, la même campagne destructive recommence. Pour l'écarter, la réduire, la détruire s'il se peut, les mêmes méthodes privées ou officielles sont employées. Les révolutionnaires d'aujourd'hui — les survivants ! — sont les académiciens de demain. Et pourtant, toujours, la jeunesse de l'esprit l'emporte.

Qui sait ce que sera demain ? La seule certitude que nous ayons c'est qu'il ne ressemblera ni à aujourd'hui ni à hier. Nous ne savons si Josué a vraiment arrêté un instant la course du soleil, mais il est certain que celui qui prétend que son œuvre durera est aussi fou que celui qui se jetterait la poitrine nue au-devant de la locomotive d'un train express.

Bontridder constate : « la fonction d'un architecte est d'être un appareil vivant de civilisation ». Ce qu'il faut entendre comme facteur d'invention, de progression, de perfection. Et c'est bien le cas en ce qui concerne Jacques Dupuis qui d'instinct a banni de sa pensée les idées reçues et les formules toutes faites.

On conçoit qu'il se méfie de la systématisation, des aspects trop pesants de la rationalisation, des déficiences abêtissantes d'une certaine normalisation, des plans de série et de tout ce qui témoigne d'une certaine euphorie mécanique et industrielle. Il ne conteste pas certaines obligations de programme et de budget, les nécessités imposées par le logement social au bénéfice des masses populaires, mais il s'étonne qu'on ne veuille pas chercher des dispositions plus originales, des formes architecturales moins banales, des équipements mieux conçus. Pourquoi tant de lourdeur ? N'est-il pas souhaitable que les choses soient plus harmonieuses, mieux adaptées à l'existence de l'individu, de la famille, de la collectivité ?

Nous savons que tous les principes et tous les outils produisent de bons résultats lorsqu'ils sont maniés par des hommes cultivés, compétents et sensibles, alors que les imbéciles changent l'or en plomb rien qu'en y portant la main. Quoi que l'on fasse le but demeure l'Homme. La personne humaine affrontée sans défense à ce que Nietzsche nommait « les monstres froids », c'est-à-dire l'Etat, la toute-puissance du collectif, la dictature des technocrates, est aujourd'hui bien menacé. Le salut de l'individu est à l'ordre du jour dans les travaux des philosophes, des sociologues, des théologiens. Car cela seul compte en définitive : la chance de l'individu de demeurer libre, de penser à contre-courant, d'échapper aux nombreuses servitudes qui le menacent.

Ainsi pense Dupuis et c'est pourquoi la création pour lui doit être libre, dégagée des conformismes abêtissants, vivace comme le printemps et non pas ensommeillée ou moribonde comme l'hiver.

On pourrait parler à son propos comme pour tous ceux qui se sont imposés, d'influences subies, acceptées ou combattues : le lyrisme de l'américain Wright, l'humanisme du danois Jacobsen, la délicatesse attentive et pourtant toujours exacte du suédois Asplund... Pourquoi pas ? Et même de l'action apaisante du cher Roger Bastin, auquel il fut associé, et nul ne peut préciser encore combien intimes et valables furent les échanges entre ces natures d'élite.

Ces influences aidèrent Dupuis à se dégager et à se compléter. Aussi put-il atteindre au bon usage de la matière, à une extrême précision dans le dessin du plan, à une connaissance subtile des rythmes, à une aisance exceptionnelle dans l'harmonisation des couleurs, à une technique étonnante dans la composition de l'ambiance. Et que tout cela, comme le voulait l'audacieux Fénélon, soit à la fois et très intimement la construction, l'architecture et l'ornement. Ce qui laisse entendre à qui étudie attentivement ses œuvres, qu'il possède en même temps qu'une grande tendresse pour tout ce qui est humain, un sens poétique exceptionnel et un humour léger, assez peu commun chez nous.

On ne fera jamais mieux que le texte qu'Albert Bontridder publia en tête du n° 39-40 de notre consœur « Architecture 61 ». Que nos lecteurs le reprennent et le relisent, pour leur enseignement et leur plaisir.

Bien sûr, on n'a jamais fini d'apprendre. Surtout lorsqu'on est à ce point soulevé par le lyrisme de la création. C'est l'affaire de toute une vie. Nous savons que Jacques Dupuis jamais ne s'endormira ni ne se soumettra aux puissances d'argent.

Le Heimen no 12, décembre 1965

LA MAISON

GAR ASBL

REVUE MENSUELLE D'ARCHITECTURE DE DÉCORATION D'ART MÉNAGER

DIRECTEUR TECHNIQUE: PIERRE-LOUIS FLOUQUET DIRECTEUR COMMERCIAL: LOUIS VANDENHEUVEL
DIRECTION ET REDACTION: 188, BOULEVARD DE SMET DE NAEYER, BRUXELLES 9. TELEPHONE 27.90.30
21^e ANNEE - N° 12 - DECEMBRE 1965 - PRIX DU N°: BELGIQUE ET CONGO 30 FR. - ETRANGER 35 FR.

SOMMAIRE

NUMÉRO SPÉCIAL CONSACRÉ AUX
ARCHITECTES JACQUES DUPUIS
ET ALBERT BONTRIDDER



ALBERT BONTRIDDER
« ARCHITECTURE ET LIBERTÉ »



JOHN EGGERICKX
« POUR LES 50 ANS DE J. DUPUIS »



JACQUES BAUDON
« DE LA MAISON INDIVIDUELLE »



HUGUES VERHENNE
« L'OPINION DE L'HOMME DE LA RUE »



PIERRE-LOUIS FLOUQUET
« PURETÉ DE JACQUES DUPUIS »



STÉPHANE REY
« LE POINT DE VUE DE L'HABITANT »

ABONNEMENTS

BELGIQUE :

2 numéros : 300 frs 6 numéros : 150 frs
L.C.P. « Editions Art et Technique », Brux.
n° 399.08



FRANCE : 350 frs belges
W.H. SMITH & SON
248, rue de Rivoli - PARIS (1^{er})
C.C.P. 853.69



AUTRES PAYS : 350 frs belges

Banque Soc. Gén. de Belgique : C 48392
Registre de Commerce : Bruxelles 81.415

JACQUES DUPUIS



Photo Lon Bertot.

FICHE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

- 1914 Naissance de Jacques Dupuis à Quaregnon (Borinage) au sein d'une famille nombreuse et aisée, chirurgiens de père en fils.
- 1924/1933 Pensionnaire du Collège Notre-Dame de Bon Secours à Binche. Diplôme d'Humanités gréco-latines complètes. Voyages en Italie, France et Grèce.
- 1934/1935 Suit les cours de l'Institut des Etudes Polytechniques à Bruxelles sur le conseil de l'architecte Eggerickx.
- 1936 Voyage en U.R.S.S., Pologne et Allemagne.
- 1935/1938 Etudes d'architecte à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture - Abbaye de la Cambre à Bruxelles, alors dirigée par le maître Henry Van de Velde. Ateliers Eggerickx, de Ligne et Victor Bourgeois.
Pendant ses études : metteur en page et illustrateur de la revue « Reflets » du Palais des Beaux-Arts de Bruxelles.
- 1939/1940 Elève libre du cours de Céramique de l'Ecole de l'Abbaye de la Cambre à Bruxelles.
- 1941 Elève libre de l'Ecole Supérieure d'Archéologie à Bruxelles.
- 1945 Metteur en page et illustrateur des revues « Automobile et Tourisme » et « Automagazine ».
Début de sa collaboration avec Roger Bastin.
Voyage en Angleterre, Danemark, Pays-Bas et Suède.
- 1950 Fin de la période de collaboration avec Roger Bastin.
- 1952 Se voit décerner le Prix d'Architecture Picard de la Libre Académie de Belgique sur proposition de Victor Bourgeois.
Prix d'Architecture de l'Œuvre Nationale des Beaux-Arts.
- 1953 Voyage d'étude en Espagne.
- 1954 Nouveau voyage en Allemagne. Visite le Venezuela, la Colombie, le Mexique et les Etats-Unis.
Est chargé par le Ministère des Affaires Economiques de construire et de décorer le Pavillon Belge de la Féria Internationale de Bogota.
- 1955 Participe à la réalisation de l'Exposition Internationale du Textile à Bruxelles.

ARCHITECTURE ET LIBERTÉ

PAR ALBERT BONTRIDDER, ARCHITECTE

La réflexion de l'architecte sur l'art de bâtir est, depuis plusieurs générations, empreinte de tristesse et de déception. Plus que jamais il déplore la confusion entre les buts et les moyens, qui règne dans l'architecture contemporaine.

Or, la fonctionnalité de l'architecture, qui se manifeste sur plusieurs plans, exige peut-être en premier lieu un accord précis entre les buts poursuivis par le maître de l'ouvrage et les moyens mis à la disposition de l'architecte. Jamais dans l'histoire, celui-ci ne s'est dérobé à l'obligation de résoudre un problème aussi fondamental, et dès qu'une carence de cette nature se fait jour, les conséquences en sont catastrophiques.

L'industrialisation du monde occidental marque le début d'une telle carence. Cependant l'évolution de la communauté humaine dans le sens de l'accroissement démographique et de son enrichissement graduel, est parallèle à un développement technique prodigieux. En bonne logique, et sur la base d'une expérience millénaire, l'architecture devrait connaître un âge d'or au 20^e siècle, au moins dans les régions privilégiées du monde. Or c'est dans ces régions précisément que le chaos architectural est à son comble.

Le mal est trop flagrant pour passer inaperçu. Les philosophes et les théoriciens de l'architecture se sont attachés à remédier à cet état de choses en procédant au démantèlement des différents plans de fonctionnalité de l'édifice.

Ainsi la destination de l'immeuble est volontairement limitée aux données immédiates du programme à réaliser. La maison a pu être définie comme une « machine à habiter ». Le théâtre est devenu une « usine » à spectacles, l'église une « grange » à prières.

Les volumes mis à la disposition de l'architecte seront réduits aux seules formes géométriques : cube, sphère, cône, etc. Certaines tendances extrêmes condamneront l'attention portée au volume en tant qu'élément significatif de la composition architecturale, et proposeront l'édification du bâtiment à l'aide exclusive de 12 surfaces, dont toutes les caractéristiques auront été préalablement et définitivement établies (cfr. De Stijl).

La fonctionnalité esthétique ne trouve plus dans cette perspective qu'un seul serviteur : le principe de l'orthogonalité. Des générations d'architectes se sont battues avec la dictature de l'angle droit, cet usurpateur, qu'un texte célèbre, usurpant lui-même le nom de poème, exalte comme la marque essentielle et infaillible de l'homme sur la matière.

Or il est évident que l'angle droit est déterminé par la verticalité du fil à plomb et l'horizontalité du niveau d'eau, c'est-à-dire deux manifestations (parmi d'autres) de la gravité naturelle. Réduire le cheminement de l'homme à la surface de la terre, ainsi que sa projection dans l'espace, à un automatisme de l'angle droit, témoigne d'une singulière ignorance de la nature humaine, qui n'est qu'une volonté de surmonter et de dominer les servitudes innombrables, parmi lesquelles figure également la gravitation terrestre. C'est méconnaître que dans le foisonnement des directions et des formes possibles, l'homme est libre de choisir celles qu'il chargera de manifester le sens et la signification qu'il entend donner à sa présence dans le monde.

Un des mouvements les plus virulents de la jeune architecture du 20^e siècle, et qui imprégna profondément la conscience architecturale contemporaine, voulut éliminer toute notion d'art de l'acte de construire. L'architecture serait dorénavant une science, et ne serait plus entachée d'aucun élément irrationnel. Pétrie d'idées fixes, cette école négligeait, et continue à négliger, des pans entiers de la fonctionnalité architecturale, parfaitement définissables sous leur aspect scientifique.

Il ne peut être question ici d'étudier, même succinctement, l'ensemble de la fonctionnalité architecturale. Mais nous pourrions montrer la carence d'une telle école, par l'exemple des lois climatiques, dont l'ignorance cause la ruine de bon nombre d'œuvres modernes. Des formules-choc comme « air et lumière », « pan de verre », « brise-soleil », etc., ne

1956 Voyage d'étude au Maroc.

1958 Exécute pour l'Exposition Universelle et Internationale de Bruxelles 1958 l'habillage de la façade du Palais V et construit le Pavillon du Logement Social et Santé. En collaboration avec Lou Bertot, décore les Pavillons de l'Energie Electrique et du Logement Social et Santé, crée les participations des collectivités « Le Sucre et ses dérivés », « Cuirs et Peaux », « Luxe et Parure », ainsi que la Section des Arts Traditionnels au Pavillon du Congo et du Ruanda-Urundi.

Réalise la même année avec Lou Bertot l'Exposition d'Urbanisme et d'Habitation (Liège) à l'initiative de l'Institut National du Logement.

Voyage d'étude en Allemagne et au Hansa-viertel de Berlin-Est sur invitation du Gouvernement de la République Fédérale Allemande.

Voyage d'étude en Finlande.

1959 En collaboration avec Lou Bertot : l'Exposition d'Urbanisme et d'Habitation à Gand à l'initiative de l'Institut National du Logement.

Voyage d'étude au Japon et aux Indes.

1960 Exposition de peinture abstraite à la Galerie A.G., rue de l'Université à Paris.

1961-1962 Voyages en U.R.S.S., Finlande, U.S.A., Irlande, etc.

5^e Prix du Concours Prix National du Bois (1961).

Exposition Architecture Contemporaine en Wallonie, Apiaw 1962.

Publications : « Architecture 61 », n° 43 ; « Rythmes », août 1961 ; « Architecture d'Aujourd'hui », mars 1962 ; « La Maison », divers articles illustrés, Bruxelles.

1963 « Le Décor et la Vie », 60 Bungalows ; « Bouwkundige Weekblad », n° 26, 1963.

Section Belge de l'Exposition Triennale de Milan.

Succède à Victor Bourgeois comme membre de la Libre Académie de Belgique (Fondation Picard).

Membre de la Société Belge des Urbanistes et Architectes Modernistes.

Membre fondateur de la Société d'Urbanisme, groupe Hainaut.

Œuvres publiées dans les revues :

Architecture d'aujourd'hui

Rythme : 1949-1950

Art d'église : n° 2 et 3 de 1950 - n° 4 de 1953

La Maison - Home et Jardin - Germinal - Le Peuple - Le Soir - Architecture 54 : n° 13 - Architecture 60 : n° 34/35 - Life - Architectural Forum (avril 1958) ; etc., etc.

1965 Inscrit à l'Ordre français des architectes.

Œuvres publiées dans des ouvrages :

« Modern Belgian Architecture », New-York, 1963, Hugo Van Kuyk.

« L'Architecture Contemporaine en Belgique », Anvers, 1963, Albert Bontridder.